

dôme

REGARDS SUR L'ACTUALITÉ DU MUSÉE DE L'ARMÉE



DOSSIER

NAPOLÉON III ET L'ITALIE NAISSANCE D'UNE NATION 1848-1870

**l'exposition, sa programmation culturelle,
ses partenaires**

150 ans de l'Unité italienne

*Giuseppe Garibaldi,
Auguste Estienne (1794-1865)*

* Événements



ANIMATIONS PLEIN-AIR

Le site des Invalides ne cesse d'ouvrir largement ses espaces aux événements. Animations historiques, expos photos, spectacles... le musée invite tous les publics à des instants de découvertes et d'émotions, dans un univers où s'appréhendent l'art, l'histoire et l'architecture.

P 2-3/12

* À découvrir



UN COLLOQUE QUI RÉSONNE

Un serpent dans les collections du musée, un serpent objet d'un colloque, un serpent qui se joue et s'écoute... Un rendez-vous unique à ne pas manquer : « *Le serpent sans sornettes* ».

P 9

LA RENTRÉE DU MUSÉE

Accueillir le grand public, le sensibiliser à l'histoire et à l'art, valoriser le patrimoine des Invalides... tels sont les objectifs que le musée de l'Armée a à cœur d'atteindre, notamment par une programmation culturelle adaptée et de qualité, dans une démarche pédagogique et d'ouverture.

À la fois majestueux et chargé d'histoire, l'Hôtel des Invalides est un lieu emblématique de la capitale, dont la vaste cour d'Honneur est parcourue chaque année par plus de 4 millions de visiteurs. Publics de tous âges et de tous horizons se croisent et se rencontrent dans ce lieu de vie, de découvertes et d'échanges, situé au centre de l'activité du site et du musée. Journées du Patrimoine et Sainte-Barbe, Opéra en plein Air (cf p.12), expositions dans les galeries... autant d'événements « plein air » que le musée de l'Armée est heureux de vous proposer.

17 et 18 septembre

28^e JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Canons, métiers et horizons lointains : un programme à la carte

Ce rendez-vous national emporte un grand succès populaire, synonyme de découvertes et de rencontres. Parce qu'incontournable, pour les musées comme pour le public, les équipes du musée de l'Armée répondent présentes chaque année en élaborant un programme culturel spécifique.

Pour cette édition 2011, les activités se déploient autour de trois thèmes principaux :

- Celui de l'artillerie tout d'abord. En suivant nos intervenants, vous (re)découvrirez la prestigieuse collection de canons, bombardes, obusiers... au total plus de 390 pièces datant du XIV^e au XX^e siècle, dont une partie a été récemment redéployée dans les salles d'exposition – telle la « Galerie d'artillerie » du département des armures et armes anciennes. Leur histoire, leur fonctionnement ou encore leurs décors insolites, tout vous sera révélé sur ces pièces impressionnantes.
- Une rencontre exceptionnelle avec les restaurateurs (textiles, cuir et métal) et les experts de l'armement du musée témoignera du métier de ceux qui interviennent chaque jour, en coulisse, sur les collections et participent à leur conservation. Au programme : démonstrations,

présentation des techniques et outils, interventions sur les objets...

- Des visites guidées vous emporteront vers des horizons lointains via des objets insolites et rares, comme la couronne de la Reine Ranavalona III, ou le costume d'apparat du maréchal Nguyen Tri-Phuong en Indochine. Et en avant-première, avant l'exposition qui sera consacrée à ce pays par le musée en 2013, quelques acquisitions récentes liées à l'histoire de l'Indochine seront également présentées. ■

Infos pratiques

■ Retrouvez tout le programme sur www.invalides.org. Pour les visites guidées, réservation préalable impérative avant le 15 septembre sur jeunes-ma@invalides.org. Accès gratuit.

Costume d'apparat du maréchal Nguyen Tri-Phuong.



Sainte-Barbe 2008 - attelage hippomobile, canon de 75 mm.

10 et 11 décembre à 15h - Cour d'Honneur des Invalides FÊTE DE LA SAINTE-BARBE L'Artillerie du XX^e siècle, entre tradition et modernité

Comme tous les ans, Sainte-Barbe, patronne des artilleurs, est mise à l'honneur dans le cadre d'une animation historique

organisée par le musée de l'Armée en étroite collaboration avec l'École d'Artillerie de Draguignan.

Cette année, les visiteurs assisteront pour la première fois à la mise en batterie – manœuvres des pièces par les équipes et tirs des canons – de matériels « sol-sol » et « sol-air » qui ont marqué le XX^e siècle, depuis le légendaire canon de 75 mm modèle 1897, servi par des artilleurs vêtus de l'uniforme de la Grande Guerre, à l'emblématique canon antiaérien de 40 mm Bofors très engagé au cours de la Seconde Guerre mondiale.

En regard de ces pièces historiques, une présentation exceptionnelle d'un système d'armes Mistral et d'un canon Caesar, actuellement en service dans l'Armée française, clôturera ces démonstrations.

Les différentes manœuvres seront rythmées par la fanfare de l'École d'Artillerie de Draguignan, dont les musiciens porteront de chatoyantes tenues du Second Empire.

À l'issue des démonstrations, le public rejoindra les attelages et les pièces d'artillerie pour échanger, en toute convivialité, avec les « acteurs » de cette manifestation. Bon spectacle ! Accès gratuit ■

Sylvie Leluc,
conservateur, département artillerie



Le compagnon de la Libération Constant Colmay (1903-1965), originaire de Saint-Pierre-et-Miquelon, durant la guerre d'Indochine.

COMBATTANTS DES OUTRE-MER



L'année 2011 est sur tout le territoire national français, celle des Outre-mer. Le ministère de la Défense qui en est, à travers la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives, un des principaux acteurs, a décidé de rendre hommage aux combattants ultra-marins sur un des sites militaires les plus prestigieux qui soit : l'Hôtel des Invalides. Le partenariat avec le musée de l'Armée, le musée de l'Ordre de la Libération et l'ECPAD (Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense) a ainsi donné naissance à une exposition de photographies intitulée « *Combattants des Outre-mer* ». Elle est l'occasion de revenir sur l'implication – souvent méconnue du grand public – des ultra-marins dans les grands conflits qui ont impliqué la France au XX^e siècle. Si elle ne peut être exhaustive, cette sélection de photos a pour but de rendre hommage à tous ces combattants connus et anonymes, et permet de redécouvrir des histoires particulières comme celle de Roland Garros, grand aviateur réunionnais, mort en vol à la fin de la Première Guerre mondiale...

RENCONTRE AVEC VINCENT GIRAUDIER Musée de l'Armée, co-commissaire de l'exposition

Comment est née l'idée de cette exposition ? Quel est le message que la Défense souhaite délivrer au grand public ?

Quatre millions de personnes se rendent chaque année aux Invalides ! On peut estimer, durant les trois mois de cet été, à au moins 1,5 million les visiteurs potentiels de cette exposition, ouverte à tous et en accès libre.

L'objectif est donc clairement de rendre ainsi un hommage marqué aux dizaines de milliers de nos compatriotes ultramarins qui ont servi la France depuis la guerre de 14.

Cette exposition réunit 29 photos : que représentent-elles ? Comment ont-elles été choisies ? Selon quel dispositif sont-elles présentées ?

Ces photos ont été choisies en commun par le commissariat tripartite de l'exposition afin de traiter l'ensemble des territoires et ce pour chacune des quatre périodes : Première et Seconde Guerres mondiales, conflits coloniaux et opérations extérieures actuelles.

Nous avons d'ailleurs fait le choix de traiter les OPEX (*opérations extérieures, ndlr*) en égalité avec les autres conflits pour ainsi faire ressortir la contemporanéité du musée de l'Armée, un lieu de mémoire et d'histoire mais aussi un musée militaire, en lien étroit avec l'armée d'aujourd'hui. La cour d'Honneur

étant accessible par plusieurs et différents itinéraires, il n'y a pas d'ordre pré-établi, mais chaque panneau est repéré dans le temps et dans l'espace au moyen d'un code couleur et d'une frise géographique.

Quelles photos vous ont le plus ému ?

Les photos de groupe de la guerre de 14 sont toujours particulièrement émouvantes : on ne peut s'empêcher de penser, et ce n'est que la terrible réalité, qu'un grand nombre de ces anonymes ainsi représentés n'ont pas survécu au conflit. Les photos des compagnons de la Libération sont aussi particulièrement émouvantes. Avec le musée de l'Ordre de la Libération, on a vraiment voulu mettre en avant des figures trop peu connues de nos concitoyens comme Constant Colmay, de Saint-Pierre-et-Miquelon, ou le néo-calédonien Jean Tranape. ■

Panneau consacré aux Poilus calédoniens.



NAPOLÉON III ET L'ITALIE

NAISSANCE D'UNE NATION, 1848-1870

L'Italie célèbre cette année les 150 ans de son Unité. C'est au musée de l'Armée que se tiendra la principale exposition organisée en France pour témoigner de cette étape majeure de la construction de l'Europe, dans laquelle la France, celle de Napoléon III précisément, ainsi que les Français ont joué un rôle fondamental.

Cette manifestation retrace l'histoire commune et passionnée de ces deux pays, des liens indéfectibles qui les unirent ; elle rappelle le rôle de Napoléon III et l'intensité avec laquelle l'opinion et la société françaises vécurent les événements.

De 1848 à 1870, les relations franco-italiennes furent agitées de mouvements contradictoires et passionnés, au rythme des engagements politiques, des hésitations diplomatiques et des conflits armés ; marquées par des intérêts partagés mais aussi par des incompréhensions qui n'ont pas empêché la marche – finalement irrésistible – vers la liberté.

Près de 300 œuvres et objets rassemblés de façon exceptionnelle et inédite, proposent un regard croisé franco-italien sur les faits politiques, militaires et diplomatiques qui ont ponctué cette aventure courte, mais d'une grande intensité.

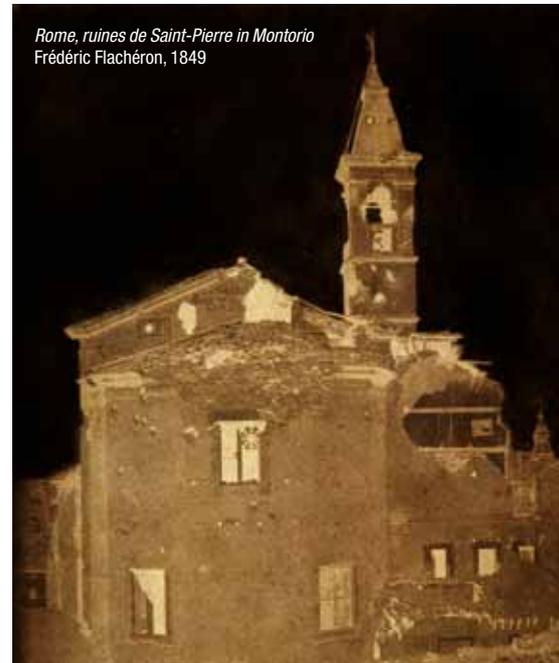
L'exposition est accompagnée dès le mois de septembre, en liaison avec l'Institut culturel italien, de concerts, de projections de films, de conférences et de colloques, d'animations jeune public... pour que chacun puisse s'approprier l'histoire à sa façon.

Le musée de l'Armée conserve de riches collections relatives au Second Empire, durant lequel Napoléon III engage l'armée française dans la lutte contre l'influence autrichienne en Italie.

L'exposition résulte d'une confrontation entre ces collections et celles de deux institutions de référence italiennes : d'une part, la Fondation Alinari pour l'histoire de la photographie, issue d'une des plus anciennes agences photographiques spécialisées dans la reproduction d'œuvres d'art, née et installée à Florence, berceau de la photographie en Italie ; d'autre part, le musée du Risorgimento de Milan, héritier d'œuvres rassemblées par des patriotes mécènes mais également par Victor-Emmanuel II pour la galerie du Palazzo Reale.

Un ensemble de photographies rares et réunies pour la première fois

Grâce à la générosité de plusieurs prêteurs publics et privés, français, italiens et suisses, l'exposition présentera plusieurs photographies rares ou inédites, parmi les « incunables » du reportage de guerre : négatifs de Flachéron et papiers salé de Stefano Lecchi réalisés à l'occasion du siège de Rome en 1849 et formant sans doute le premier reportage de guerre connu ; panoramas de la Tchernaiâ



Rome, ruines de Saint-Pierre in Montorio
Frédéric Flachéron, 1849

réalisé par Méhédin en 1855 en Crimée où les troupes françaises et sardes combattent côte à côte ; portraits de volontaires garibaldiens et des ruines de Palerme par Le Gray en 1860 ; vues stéréoscopiques de Couprier, de Sevaistre ou de Ferrier et Soulier qui, en 1859, font rentrer pour la première fois dans les salons du Second Empire la guerre dans ses conséquences ultimes à travers les premières photographies de cadavres réunis au sein de fosses communes, images alors stupéfiantes, qui se banaliseront lors de la Guerre de l'Opium et de la Guerre de Sécession.

Guerre de mouvement, la campagne d'Italie sera aussi marquée par le recours massif aux trains, bateaux cuirassés à vapeur, ballons dirigeables, ainsi qu'au télégraphe, qui véhiculent hommes, matériels et nouvelles avec une rapidité inégalée, allant jusqu'à conférer l'impression d'ubiquité : sur une photographie de Camille Silvy, les artisans d'un faubourg parisien lisent l'ordre du jour promulgué quelques heures plus tôt par Napoléon III depuis Gênes.

Le regard croisé des peintres italiens et français

À la verve railleuse et attentive aux conséquences sociales du conflit, qui caractérise les œuvres des artistes italiens, répond la peinture officielle du Salon parisien où les artistes continuent de représenter



"Vengeance". Portrait de la Comtesse de Castiglione en reine d'Étrurie. Pierre-Louis Pierson, 1863-67



La battaglia di Magenta, Gerolamo Induno (1825-1890).

des batailles, soigneusement rangées et hiérarchisées, en vue cavalière. D'une exécution souvent impeccable, ces peintures sont de véritables « paysages de guerre » à l'instar du *Solferino* de Meissonier, au ciel tourmenté, dont la beauté formelle comme le caractère parfois erratique du commandement français. Plus qu'à la réserve liée à la présence de l'Empereur à la tête de l'Armée, il faut sans doute imputer ce conservatisme à la crainte de heurter un public sensible au sacrifice des troupes françaises qui payent un très lourd tribut à la libération de l'Italie.

C'est souvent par le dessin, matériau brut non destiné à la diffusion, que les artistes présents sur le terrain donnent les points de vue les plus inattendus, adoptant des cadrages proches de la photographie : c'est le cas de Raffet, s'inspirant de photographies de Lecchi, montrant « en contreplongée »

la Villa baroque du Vascello ou encore des fortifications éphémères sur fond de Rome assiégée en 1849.

À l'opposé du regard surplombant des peintres français, la bataille de Magenta de Gerolamo Induno est pleine de fureur, comme si l'excès de passion et l'implication totale de l'artiste combattant à plusieurs reprises, lui interdisaient toute « mise en page ». Dans ce tableau, le spectateur, placé au même niveau que la troupe, est en quelque sorte plongé dans la mêlée où des soldats aux visages individualisés et expressifs se livrent autant de duels. Les zouaves et les turcos français se distinguent par leur détermination face aux Autrichiens dont les visages apeurés manifestent l'absence d'unité comme de conviction. ■

Sylvie Le Ray-Burimi, Anthony Petiteau, commissaires de l'exposition



Giuseppe Garibaldi, Auguste Estienne (1794-1865)

CIC, grand partenaire du musée de l'Armée

La parole à Michel Lucas, président-directeur général du CIC

Fort de son passé et de son action, le CIC, soutien des Victoires de la Musique Classique et de jeunes virtuoses, est naturellement aux côtés de l'Hôtel national des Invalides (il est partenaire du musée de l'Armée depuis 2003 en accompagnant des investissements liés à sa modernisation et sa politique musicale) dans la commémoration de l'Unité italienne lors de laquelle la musique et Verdi ont joué un rôle important.

Première banque de dépôt fondée en France suivant le modèle anglais, le CIC a concouru à l'industrialisation du pays en finançant de grands projets. Il a parallèlement été présent dans des moments clés de l'histoire de l'Égypte, l'Indochine, la Tunisie, le Maroc... à l'occasion de chantiers liés à leur développement : canal de Suez, chemins de fer, etc. Créé par décret de Napoléon III le 7 mai 1859, sous le nom de Société générale de Crédit industriel et commercial, le CIC se devait d'apporter sa pierre au décollage

économique et à la modernisation de l'État italien, impulsés par Camillo Benso, comte de Cavour, chef du gouvernement de Victor-Emmanuel II, souverain allié à la France depuis la guerre de Crimée (1853-1856).

Intervenant dès la création du royaume d'Italie, en 1861, le CIC participe pleinement au décollage industriel du pays. Par son soutien financier, il collabore à l'extension du réseau de canaux d'irrigation et à l'essor des chemins de fer. Il est partie prenante dans l'expansion du secteur bancaire, ainsi que dans le financement des travaux d'infrastructure liés au déplacement de la capitale de Rome à Florence.

Banque ouverte à tous, le CIC est attaché à la défense de certaines valeurs et du patrimoine. Par cette nouvelle initiative, il confirme sa volonté de contribuer à rendre la culture et l'histoire accessibles au plus grand nombre.

UN PARTENAIRE D'EXCEPTION DANS LE DOMAINE DE LA PHOTOGRAPHIE

Fondée à Florence en 1852, Fratelli Alinari est la plus ancienne firme photographique au monde. Devenue aujourd'hui la société Alinari 24 ORE (suite à la fusion d'Alinari avec le groupe Il Sole 24ORE), elle conserve l'un des fonds d'archives photographiques les plus importants au monde, avec plus de 5 500 000 images, relatives à l'histoire de l'Italie et de l'Europe, depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'à nos jours.

Grâce aux partenariats engagés avec les principaux fonds d'archives photographiques italiens et étrangers, Alinari peut en outre offrir un ensemble iconographique

d'environ 50 millions d'images. Cette vaste documentation concerne de nombreux domaines – l'histoire, l'art, la société, la culture, les paysages, l'architecture, l'urbanisme... – relatifs à l'Italie bien sûr, mais aussi à tous les continents.

Riche de ses fonds exceptionnels, Alinari est devenue une institution incontournable et internationalement reconnue dans le domaine de la photographie et de la communication par l'image. Elle initie et développe de nombreux projets culturels, en matière de publications et d'expositions mais aussi de partenariats avec le monde scolaire et universitaire, ou encore de multimédia ; enfin, elle s'associe

à ses partenaires étrangers engagés dans des initiatives de ce type.

Elle offre aussi tous les services liés soit à la recherche iconographique soit à la gestion des archives photographiques, dans les domaines public et privé.

À l'hiver 2010-11, Alinari a présenté au musée du Risorgimento de Milan l'exposition « Napoleone III e l'Italia – La nascita di una Nazione 1848-1870 », en partenariat avec les musées historiques de la ville de Milan et le musée de l'Armée. L'exposition que ce dernier présente aux Invalides est une version enrichie et développée de cette manifestation. ■

Conférences

REGARDS FRANÇAIS SUR L'ITALIE AU TEMPS DE NAPOLÉON III

Le musée de l'Armée et l'Université permanente de la Ville de Paris organisent en partenariat, et en liaison avec l'Institut culturel italien de Paris, un cycle de conférences sur les relations politiques, diplomatiques et culturelles franco-italiennes, pour l'essentiel à l'époque de Napoléon III et de l'Unité italienne. Grâce à l'évocation d'un choix significatif de personnalités et d'institutions, les échanges entre la France et l'Italie, sous l'angle notamment de la fascination complexe des Français pour leurs voisins transalpins, sont abordés dans leur richesse et leur diversité.

F.L.

26 SEPT. Napoléon III et l'Italie, Jean-Claude Yon, maître de conférences (HDR) à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Il s'agit de comprendre les conceptions et l'action de l'homme politique français qui a joué un rôle décisif dans la réalisation de l'Unité italienne.

27 SEPT. La collection Parker (1867-1879), un portrait archéologique de Rome au temps de l'Unité italienne, Jean-Philippe Garric, conseiller scientifique à l'Institut national d'histoire de l'art. L'archéologue anglais John Henry Parker a commandité un inventaire photographique de Rome qui comprend plus de 4 000 photographies et nous renseigne également sur le milieu des photographes romains.

Infos pratiques

■ Auditorium Austerlitz, de 13h45 à 15h. Réservation obligatoire, dans la limite des places disponibles : histoire-ma@invalides.org ou 01 44 42 51 73

28 SEPT. 1959. De Gaulle en Italie : commémorer l'Unité italienne, Vincent Giraudier, responsable de l'Historial Charles de Gaulle. Comment le général de Gaulle a-t-il choisi de s'impliquer dans la commémoration du centenaire de l'intervention militaire française en Italie lors de son voyage officiel en juin 1959 ?

29 SEPT. Plon-Plon, « le Bonaparte rouge », et l'Italie, Michèle Battesti, responsable de programme à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire. Personnalité flamboyante, « Plon-Plon » a servi, mais aussi parfois gêné, la politique italienne de son impérial cousin germain, Napoléon III.

3 OCT. Bizet et l'Italie, Hervé Lacombe, directeur du département musique de l'Université Rennes 2. Le grand compositeur français a fait le voyage à Rome et en a rapporté de vives impressions musicales.

10 OCT. Les artistes français et l'Académie de France à Rome au temps de Napoléon III, Isabelle Julia, conservatrice générale du patrimoine au musée d'Orsay.

De nombreux et importants peintres et sculpteurs français ont été esthétiquement fort marqués par leur séjour à Rome.

17 OCT. Alexandre Dumas père et l'Unité italienne, par Claude Schopp, historien et écrivain. Alexandre Dumas père s'est montré, pendant l'Unité italienne, à la hauteur de ses personnages les plus aventureux...



Portrait d'Alexandre Dumas (1802-1870)
Alophé (1811-1883),
Le Gray Gustave (1820-1884)

Animations jeune public

Panneaux spécialisés, livret-jeux, visites guidées et ateliers sont au programme pour découvrir l'exposition en classe ou en famille. Assurément, les adultes s'amuseront et s'instruiront autant que les enfants !

Dans l'exposition, le parcours pédagogique

Disposés le long du parcours pour accompagner le visiteur, des panneaux pédagogiques attirent l'attention sur une sélection d'objets : leur histoire, leur utilisation, les grands personnages, sans oublier quelques jeux pour pimenter la visite !

Le livret-jeux

Téléchargeable sur le site web du musée, ce document qui mêle explications et jeux est le support idéal pour découvrir l'exposition librement et à son rythme.

Visite guidée « Un empereur en Italie » (à partir de 7 ans)

Ce parcours-découverte vous emmène sur les pas de Napoléon III. Jeux et énigmes font appel à l'astuce des enfants, qui, par leur talent d'observateur, doivent relever les défis lancés par leurs guides.

Les 25 octobre, 16 novembre et 19 décembre

Atelier « À l'attaque de Rome : maquette et fortification à l'époque de Napoléon III » (à partir de 8 ans)

En collaboration avec le musée des Plans-reliefs, cet atelier débute par une découverte de l'impressionnant plan-relief de Rome présenté dans l'exposition (18 m²) et des documents (dessins préparatoires, photos et gravures) ayant servi à sa fabrication,

qui témoignent du travail des ingénieurs militaires présents à Rome à cette époque. Ensuite, les enfants se transforment en apprentis ingénieurs et construisent, en atelier, leur propre maquette.

Les 2 et 23 novembre, 11 janvier

Contact : jeunes-ma@invalides.org



La bataille de Montebello, le 20 mai 1859, Henri-Félix-Emmanuel Philippoteaux (1815-1884), 1862.

Projections

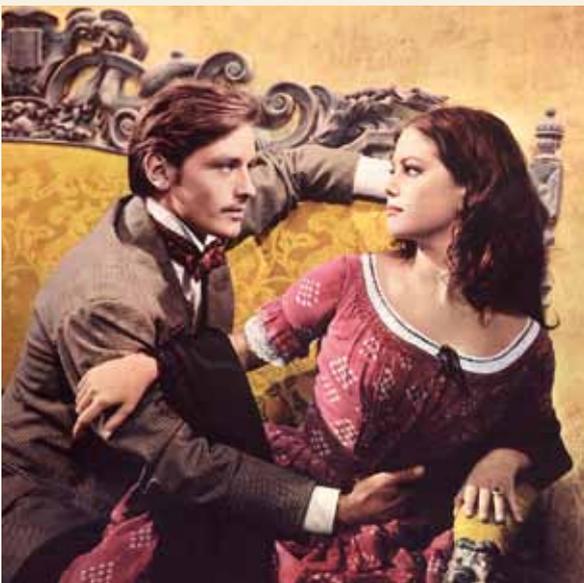
Le Risorgimento dans le cinéma italien

Ce cycle cinéma propose d'aborder les mises en récit et les représentations filmiques du *Risorgimento* et de l'unification italienne. Le public pourra (re)découvrir *Viva l'Italia* de Roberto Rossellini, film « didactique » résonnant comme un hymne à la patrie italienne et à ses libérateurs, et *Allonsanfàn* de Paolo et Vittorio Taviani, reflet d'une réflexion aiguë sur la lutte en 1816 contre la Restauration autrichienne. La manifestation se poursuivra avec les projections de *Senso* et *Le Guépard*, grandes fresques historiques de Luchino Visconti qui déconstruit dans une magistrale leçon d'esthétique la vision utopique sur l'histoire de l'Unité italienne et en propose avec acuité une relecture. ■

E.R.

- Mardi 6 décembre, 19h : *Allonsanfàn* (1974)
- Mercredi 7 décembre, 19h : *Viva l'Italia* (1961)
- Jeudi 8 décembre, 19h : *Le Guépard* (1963)
- Vendredi 9 décembre, 19h : *Senso* (1954)

Auditorium Austerlitz, entrée libre et gratuite sur réservation au 01 44 42 38 77



Le Guépard, avec Alain Delon et Claudia Cardinale.

Colloque

En partenariat avec l'université François Rabelais de Tours, le musée de l'Armée organise un colloque intitulé « *Notes de l'Unité italienne : l'opéra, Napoléon III et l'identité politique* », consacré au rôle de l'opéra dans la construction d'une conscience nationale italienne au XIX^e siècle. Une journée de ce colloque se déroulera, le 2 décembre, au musée de l'Armée.

Programme de cette journée et réservation : histoire-ma@invalides.org ou 01 44 42 51 73

Plus d'infos sur l'événement : www.irpmf.cnrs.fr



Uniforme porté par Napoléon III à la bataille de Solferino.

Le fusil Chassepot et l'indépendance italienne

Lors de la 3^e guerre d'Indépendance italienne, pendant la bataille de Mentana, le 3 novembre 1867, le fusil Chassepot est utilisé contre les « chemises rouges » de Garibaldi. La portée inégalée de ce fusil et la possibilité inédite à l'époque d'utiliser cette arme en position debout et couchée, provoque de lourdes pertes dans les troupes de Garibaldi. Le général de Failly, au soir de cette bataille, envoie à Napoléon III un télégramme dont la formulation fait scandale en Italie : « Sire, les chassepots ont fait merveille ».

Le musée de l'Armée possède dans ses collections tous les prototypes qui ont contribué à l'amélioration et à la création de ce fameux fusil Chassepot dit « modèle 1866 ». Un fusil Chassepot modèle 1866 est d'ailleurs présenté dans l'exposition « Napoléon III et l'Italie ».

Le fusil modèle 1866 fait la synthèse des innovations effectuées par l'industrie de l'armement au milieu du XIX^e siècle : chargement par la culasse, plus rapide que par la bouche ; cartouche composée d'une balle, de la poudre et d'une amorce ; mise à feu de l'amorce par une aiguille ; enfin réduction du calibre pour améliorer la balistique.

En 1841, les Prussiens adoptent le fusil de Nikolauss Dreyse : un fusil à aiguille qui se charge par la culasse et utilise une cartouche à amorce intégrée d'un calibre de 13,6 mm mais l'armée française refuse alors l'utilisation de la cartouche à amorce intégrée en raison des risques d'explosion pendant le transport.

En 1856, l'armurier Antoine Alphonse Chassepot, met au point à la manufacture d'armes de Châtellerault un mousqueton à culasse mobile avec amorce séparée.

Le système de verrouillage de la culasse pose alors un problème d'étanchéité : le tireur est en effet gêné par la

projection des gaz de la cartouche, qui s'échappent à l'arrière de la culasse. Pendant cette même période, beaucoup d'industriels français comme Gastinne-Renette, Lepage, Manceaux-Vieillard, etc. conçoivent également d'autres prototypes d'armes sur les mêmes principes. Chassepot propose d'abord le fusil d'essai 1858 et après

quelques modifications – remplacement d'un canon en fer par un canon en acier et agrandissement de la fenêtre de chargement – le fusil d'essai 1862. En 1865 la carabine proposée par Chassepot à la Commission de Vincennes démontre l'efficacité des petits calibres comme le 11,5 mm en remplacement des 17 et 18 mm.

À la suite des victoires de l'armée prussienne, équipée du Dreyse, contre l'Autriche, en 1866, les militaires français demandent la mise en service d'un fusil à aiguille tirant également une cartouche à amorce intégrée. L'empereur Napoléon III, éminent balisticien et adepte de la modernisation de ses forces armées, souhaite également disposer d'un fusil moderne le plus rapidement possible. Chassepot parvient à remédier aux défauts d'étanchéité de son système en intégrant un joint en caoutchouc dans la culasse. Après des essais au camp de Châlons¹, le fusil Chassepot modèle 1866 est adopté en août de la même année. Il s'agit donc d'un fusil d'infanterie à aiguille à chargement par une culasse à verrou, avec une cartouche en papier à amorce intégrée d'un calibre de 11 mm. À la pointe des innovations de son époque (réduction du calibre, amorce intégrée et chargement par la culasse), cette arme a ainsi joué un rôle déterminant lors des batailles du *Risorgimento*. ■

Jean-Marie Van Hove,
Expert armement

¹ C'est à Châlons, un des camps militaires les plus importants du Second empire, qu'ont lieu les essais

Détail de la culasse du fusil essai 1862.



DÉTAIL DE LA CULASSE DU FUSIL CHASSEPOT PRÉ-SÉRIE



COLLOQUE ET CONCERTS EN ÉCHO

Le Serpent sans sornettes

Itinéraires passés et présents d'un instrument de musique méconnu

6 et 7 octobre

La politique culturelle du musée de l'Armée a pour vocation de faire découvrir des aspects méconnus de ses collections au public le plus large, novice ou spécialiste. Dans cette optique, l'établissement organise, en partenariat avec l'Institut de recherche sur le patrimoine musical en France, le CNRS-UMR 200, la Bibliothèque nationale de France et le ministère de la Culture, un événement tout à fait original, associant colloque et concerts qui se complètent et s'illustrent mutuellement. Son objet ? Un instrument de musique intrigant : le serpent.

Le serpent – aérophone à embouchure, le plus souvent en bois recouvert de cuir – est un instrument mal connu, pour lequel il existe actuellement un regain d'intérêt, tant du côté des musiciens (qui le rejouent et l'enseignent) que des chercheurs, musicologues et historiens, qui le croisent au cours de leurs investigations sur les répertoires ou dans les archives. Malgré ses origines incertaines – situées vers l'extrême fin du XVI^e siècle – il fut très présent dans les musiques depuis le XVII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Il fut soutien du plain-chant, accompagnement de la musique d'Église, mais aussi instrument de musique de chambre (chez Haydn notamment), instrument employé dans la symphonie (chez Berlioz...), dans l'orchestre d'opéras, et enfin, instrument militaire.

Il s'agit donc de faire un point sur ses origines, cette diversité d'utilisations, son iconographie, autant d'approches qui seront complétées par des études sur les particularités acoustiques et organologiques de l'instrument, et illustrées par des instants musicaux exceptionnels. ■

*Serpent du régiment de grenadiers à cheval de la garde impériale, 1804-1815
Figurine de la collection Wurtz-Péés*



LE COLLOQUE permettra d'aborder cinq thématiques :

1. Carrières, répertoires d'Église

Les travaux sur les musiciens d'Église recensés en 1790 ont permis de faire apparaître de nombreux serpentistes et de reconstituer leurs carrières, parfois partagées entre l'Église, l'Armée et le théâtre.

2. Enseignement et devenir du serpent au XIX^e siècle

Dès le XVIII^e siècle, apparaissent des méthodes de serpent. Peu après la Révolution, une classe de serpent est ouverte au sein du nouveau Conservatoire mais elle périclité assez vite, tandis que l'emploi du serpent se voit remis en cause au cours du XIX^e siècle.

3. Iconographie, facture et organologie

Sa forme particulière et mouvante, sa taille imposante, sa sonorité grave et douce, font de cet instrument évocateur une curiosité acoustique et une source d'inspiration pour l'iconographie. Dans les collections du musée de l'Armée, on le voit sur des figurines de carte ou encore sur des estampes évoquant la vie des soldats au XIX^e siècle. Le serpent peut être tantôt zoomorphique (imitant la morphologie du reptile du même nom à trois plis verticaux), tantôt adapté à son usage à cheval (morphologie simplifiée). Au XIX^e siècle,

dans son usage militaire il est muni de clés. Les représentations visuelles touchent autant au domaine religieux que militaire ; elles peuvent être symboliques ou, au contraire, refléter des usages documentés par les traités et divers autres témoignages de d'époque.

4. Répertoires militaires, symphoniques, d'opéras

Très utilisé dans les musiques militaires, le serpent est aussi adopté dans des cadres plus inattendus comme la symphonie et l'opéra. Mendelssohn lui consacre une partie dans son oratorio *Paulus*, Berlioz l'utilise dans le *Dies Irae* de la Symphonie fantastique, Rossini l'emploie pour l'opéra à Naples...

5. Serpent et improvisation

Les intervenants du colloque laisseront parfois la voix de l'instrument vibrer dans l'auditorium. Elle sera décryptée et commentée lors d'une improvisation. La formation très rare d'un serpent, d'un cornet à bouquin et de deux

chanteurs fera écho aux recherches de ces musiciens réputés. L'improvisation sur le chant grégorien, très répandue dans l'Église d'Ancien Régime, est maintenant très peu pratiquée.

TROIS CONCERTS exceptionnels permettront d'écouter des musiciens de renom qui ont été séduits par le serpent.

Ils viendront appuyer et compléter les interventions du colloque en abordant les différents répertoires que l'histoire a réservé à cet instrument. Les titres de ces concerts témoignent d'ailleurs d'emblée du plaisir et du jeu que les musiciens associent à cet instrument.

- **L'Aigle et le Serpent, un mariage sacré**
Les emplois ordinaires du serpent à l'Église, XVII^e-XIX^e siècles
- **Le chant du serpent**
- **Des salons aux champs de batailles, une vie (de serpent)**

Infos et réservations

■ Pour le colloque : histoire-ma@invalides.org
Pour les concerts : culture-ma@invalides.org / 01 44 42 35 07



*Le Concert.
Collection privée*

UN BILAN POSITIF ET PROMETTEUR

Cette exposition s'était donnée comme ambition d'une part de réunir pour la première fois les plus somptueux harnois d'apparat réalisés au XVI^e siècle, par des ateliers français ou par des officines (notamment flamandes) inspirés par le maniérisme de goût français, d'autre part de proposer un événement populaire capable d'attirer le grand public. Ce défi a été pleinement relevé ! Merci au public et à tous nos partenaires...

ÉCHOS DANS LA PRESSE...

« Au-delà des armures, c'est la culture raffinée des cours de l'Europe maniériste, dans laquelle arts et pouvoir étaient étroitement liés, qui est remarquablement mis en scène », France Catholique, 10 juin.

« Une exposition digne d'une superproduction hollywoodienne. (...) Un casting international qui réunit une pléiade de stars du XVI^e siècle (...) », L'Humanité, 15 avril.

« Cette manifestation montre à quel point le musée de l'Armée est aussi un musée d'histoire de l'art, et tout simplement d'histoire », Le Figaro & vous, 2 juin.

En savoir +

■ Retrouver les vidéos de l'exposition sur www.invalides.org.



Une exposition ambitieuse

Ce rassemblement exceptionnel d'armures et de dessins préparatoires à leur réalisation, a été rendu possible grâce à la générosité des prêteurs – français et internationaux – qui ont accepté de se dessaisir pendant plus de trois mois, d'œuvres insignes de leurs collections.

De grands établissements déjà partenaires du musée de l'Armée, comme le Metropolitan Museum of Art de New York, le musée du Louvre, les armureries de Stockholm, de Leeds ou de Vienne, ont particulièrement soutenu cette manifestation. En parallèle, des contacts fructueux, voire amicaux, ont été noués avec des institutions nouvelles, telle la Rüstkammer (armurerie électorale) de Dresde, qui a accepté le prêt exceptionnel des grandes armures dues à l'orfèvre anversois Eliseus Libaerts, incontestables « clous » de l'exposition.

L'autre gageure consistait à faire connaître le rôle des différents intervenants – et particulièrement des peintres – dans la conception et la réalisation de ces parures de métal. Là aussi, l'aide de nos partenaires a été décisive et les prêts de dessins et d'estampes, accordés en premier lieu par la Staatliche Graphische Sammlung de Munich mais aussi par la Bibliothèque nationale de France, par le Louvre à nouveau et par l'École nationale supérieure des Beaux Arts ou le musée des Beaux Arts d'Orléans, ont favorisé cette exploration du milieu artistique dans lequel évoluaient les orfèvres décorateurs d'armures.

Les échanges furent donc nombreux et passionnants. La complicité et même la surprise que certains de nos collègues, pourtant spécialistes du XVI^e siècle, ont manifestées en découvrant la cohérence de cet ensemble de chefs-d'œuvre, témoignent là encore, du caractère exceptionnel de cet événement.

Un public présent et enthousiaste

Avec plus de 41 600 visiteurs, l'exposition a séduit un large public. Une fréquentation importante, analysée par une enquête de public quotidienne.

De manière générale, l'exposition a suscité la curiosité, l'enthousiasme et la surprise des visiteurs, qui ont souligné son originalité, tout comme la qualité et la rareté des pièces exposées. La scénographie élégante et subtile de Jean-Paul Boulanger (agence Pylône) a emporté l'adhésion à 98 %. Le travail de mise en regard des dessins préparatoires et des armures a été remarqué et apprécié, de même que les explications données par les panneaux didactiques ponctuant le parcours. Par la mise en valeur des détails et décors de chaque pièce, le public a pu aisément appréhender le minutieux travail des orfèvres et des armuriers.

La brochure éditée en partenariat avec le *Figaroscope* a été fort appréciée : 1 personne sur 2 l'a conservée et pensait la faire circuler auprès de son entourage à l'issue de sa visite. L'offre avantageuse d'un billet couplé « musée + expo » a incité de nombreuses personnes à compléter leur visite par une découverte des collections permanentes, en particulier celles des armures et armes anciennes.

Si la fréquentation reste majoritairement française (81 %) et composée d'adultes de plus de 26 ans, le jeune public a répondu présent (19 %), en participant aux ateliers pédagogiques ou à l'occasion d'une visite en famille.

Le succès de l'exposition *Sous l'Égide de Mars* encourage donc le musée de l'Armée à poursuivre le dialogue avec un public toujours plus nombreux et demandeur de rendez-vous culturels réguliers et de qualité. ■

Stéphanie Froger, chef de la division promotion et développement des publics

Olivier Renaudeau, conservateur, commissaire de l'exposition



Visite guidée de l'exposition par Olivier Renaudeau.

COLLECTIONS PERMANENTES

L'INTERACTIVITÉ AU CŒUR DU PARCOURS

Dans le parcours « de Louis XVI à Napoléon III », les nouvelles technologies font partie intégrante de la visite. Outils d'accompagnement, les dispositifs ont été envisagés dès le début du projet de rénovation de ces espaces¹, permettant une intégration muséographique optimale. Ils aident tout autant les non-initiés à comprendre les collections et leur histoire, que les spécialistes à approfondir leurs connaissances. Parmi ces dispositifs, 18 bornes interactives se répartissent sur l'ensemble du parcours, complétant les batailles animées, parcours sonore et postes d'écoute. Leur objectif est double : apporter aux visiteurs qui le souhaitent, un complément d'informations dans les domaines de l'uniformologie, de l'armement et de la stratégie, et offrir une approche pédagogique plus ludique en associant animations 2D, 3D, films de reconstitution et animations sonores.

Des principes de fonctionnement simples

Les bornes multimédia se présentent sous la forme d'un écran plat 17 pouces interactif, permettant au visiteur de choisir et de dérouler les contenus qui suscitent sa curiosité. Chacune est conçue selon une structure identique composée de deux à trois niveaux de lecture. Le premier introduit la thématique de manière synthétique, par un texte court et une image. Le second constitue le cœur du contenu ; il s'organise autour d'un bloc central que l'on peut agrandir et qui contient les éléments iconographiques – images, films, animations 2D ou 3D. Enfin, le troisième niveau ouvre vers un approfondissement ; il se construit uniquement autour de diaporamas d'images et de texte. Leur contenu didactique et bilingue permet une appropriation par le plus grand nombre de visiteurs.

Des contenus riches

Les contenus des bornes complètent ceux des panneaux pédagogiques. Ils abordent des sujets variés tels que la guerre de siège sous

l'Ancien Régime, les uniformes et l'armement sous le Premier Empire, les opérations extérieures de l'armée française au XIX^e siècle... Ils ont été définis et rédigés par les équipes de la conservation (celles du département moderne principalement, travaillant en relation étroite avec les experts armement et les départements iconographie et artillerie), puis validés par un conseil scientifique composé d'historiens spécialistes d'histoire militaire. Les textes sont illustrés de cartes et d'images issues pour partie du fonds d'arts graphiques du musée de l'Armée, mais aussi de Versailles ou du fonds Roger-Viollet.

Les 30 animations 2D et 3D réalisées pour ces bornes, offrent une approche simple de sujets complexes, pour lesquels le vecteur texte serait inadapté : l'évolution de la coupe des uniformes sous l'Ancien Régime, le fonctionnement de plusieurs canons (Gribeauval et de Reyffie) et d'armes à feu portatives (mousquets à mèche et à silex, fusil chassepot), le système défensif d'une ville à l'époque de Vauban, les campagnes de Louis XIV et du Second Empire en Crimée, au Mexique, en Chine. Elles ont été réalisées par un prestataire sur la base d'un cahier des charges et de documents fournis par le musée de l'Armée.

Autre type de contenu : les cinq films de reconstitution. Ils mettent en scène le soldat dans son environnement de l'époque, au camp, à l'entraînement et au combat. Le principal objectif du travail de réalisation de ces films, a été de rendre la scène irréprochable sur le plan historique. Le musée a fait appel à un directeur de reconstitution avec lequel ont été choisis d'une part une troupe de reconstitution composée d'artilleurs à cheval, de zouaves de la Garde impériale, ainsi que de carabiniers et de chasseurs à pieds de l'infanterie légère, d'autre part un lieu de tournage, en fonction de critères très stricts : qualité des uniformes et des équipements, âge et corpulence des acteurs, décors épurés de toutes traces matérielles contemporaines



Reconstitution en 3D d'un système défensif d'une ville à l'époque de Vauban.



Les zouaves de la Garde impériale au combat. Époque Second Empire.



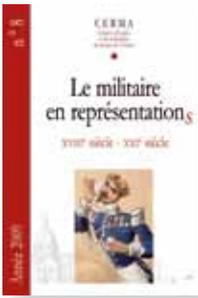
Le 6^e régiment d'infanterie légère au combat. Époque Premier Empire.

Grâce à ces outils intégrés au parcours muséographique, le musée de l'Armée propose à ses visiteurs un dispositif complet d'aide à la compréhension, caractérisé par une utilisation et une navigation simples. Discret, il marque le parcours sans jamais prendre le pas sur la vision des objets. Venez les regarder et les tester, vous serez assurément conquis ! ■

Grégory Spourdos
département moderne,
assistant de conservation

¹ Dans le cadre du programme ATHENA, ces salles ont été rénovées entre 2006 et 2010.

Publication



◆ Le Cahier d'études et de recherches du musée de l'Armée (CERMA) n°8, « *Le militaire en représentations XVIII^e siècle-XXI^e siècle* » propose – dans le prolongement de l'exposition du musée de l'Armée et du Centre national du costume de scène de Moulins *J'aime les militaires !* présentée en 2007 – une réflexion sur l'évolution des représentations du militaire : elle s'étend de la fin du XVIII^e siècle, marquée par une vision héroïsée du soldat citoyen, au début du XXI^e siècle, avec une image assombrie, liée au rejet de la guerre par les sociétés d'Europe occidentale.

La démarche comparatiste et interdisciplinaire établit un dialogue entre la réalité sociale du militaire et sa perception dans la création artistique (qu'elle relève de la littérature ou des beaux-arts). La dimension de l'objet, propre au musée, tient une place essentielle dans les débats.

MADAME BUTTERFLY aux INVALIDES

Les Opéras en plein air se produisent à nouveau dans la cour d'Honneur des Invalides. Après *Carmen* de Bizet en 2010, l'opéra italien et Puccini s'annoncent pour l'édition 2011. Un moment de grâce à ne pas manquer à l'occasion d'une des représentations prévues entre le 7 et le 10 septembre.

Rencontre avec Thomas Brzustowski, producteur des Opéras en plein air

Vous revenez pour la seconde année aux Invalides. Comment appréhendez-vous ce lieu et quelle est sa spécificité par rapport aux autres que vous investissez dans votre tournée ?

Nous sommes toujours très vigilants lorsque nous avons le plaisir de nous installer dans la cour d'Honneur des Invalides. Notre dispositif varie chaque année et nous luttons contre les habitudes car chaque représentation est différente et chaque lieu est unique. Cette cour nous offre un décor somptueux et l'acoustique

est formidable avec, en plus, un emplacement de rêve au cœur de Paris... nous sommes là dans le lieu le plus important du Festival.

Quelle expérience, quel sentiment avez-vous tiré de ce partenariat avec les Invalides et le musée, initié en 2010 ?

Carmen a été un succès formidable et notre partenariat avec les Invalides et le musée est une vraie réussite ! Nous avons donc une pression supplémentaire pour plaire aux 10 000 spectateurs que nous attendons cette année. *Madame Butterfly* va nous faire vivre de belles soirées d'émotions.

www.operaenpleinair.com



CINÉMA ET HISTOIRE MILITAIRE

23 NOVEMBRE LA GUERRE ANGLO-ZOULOUE, AUDITORIUM AUSTERLITZ

En 1879, la guerre au Natal (Afrique du Sud) entre le Royaume-Uni et les Zoulous est marquée par de sanglantes batailles qui se soldent par l'une des plus grande défaite jamais infligée à une armée moderne par des troupes indigènes.

Ce fait d'armes anticolonialiste a été immortalisé par le cinéma avec deux grandes œuvres épiques que le public pourra (re)découvrir à travers deux films projetés le 23 novembre.

17h30, *Zulu Dawn, l'ultime attaque*, de Douglas Hickox (1979) suivie à 20h30 de *Zulu* de Cyril R. Field (1964).

Cette séance sera présentée et animée par Laurent Henninger, chargé de mission au Centre d'études d'histoire de la Défense. ■

E.R.

Entrée libre et gratuite sur réservation au 01 44 42 38 77

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ARMÉE

La SAMA est heureuse d'annoncer la mise en ligne de son nouveau site Internet :

<http://amis-musee-armee.perso.sfr.fr/>

Il est destiné à renforcer les actions que mène l'association pour faire connaître ses activités et promouvoir les collections et les activités du musée de l'Armée.

21 au 24 sept. : Voyage annuel sur le thème *Le Pertuis d'Antioche*

19 oct. : Conférence, *Turenne* par Hervé Dréysson, professeur d'histoire moderne, Université Paris Panthéon Sorbonne. Auditorium Austerlitz, musée de l'Armée.

17 nov. : Visite à la Brigade des Sapeurs Pompiers de Paris.

8 déc. : Visite guidée de l'exposition *Napoléon III et l'Italie*, avec Sylvie Le Ray-Burimi, commissaire, conservateur au musée de l'Armée.

Directeur de la publication : Général de division Christian Baptiste, directeur du musée de l'Armée • **Rédacteur en chef :** Céline Gautier, chef du service communication du musée de l'Armée - Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75700 Paris 07 SP - Tél. 0810 11 33 99 - www.invalides.org - ISSN 1770-0701 - Crédits photos : page ② Musée de l'Armée-Paris / Émilie Cambier / Pascal Segrette • page ③ Musée de la Ville de Nouméa, coll. Porcheron - Musée de l'Ordre de la Libération • page ④ Alinari, Florence • page ⑤ - Musée de l'Armée-Paris.dist RMN / image musée de l'Armée - Museo del Risorgimento • page ⑥ Musée de l'Armée, dist. RMN / Fanny Reynaud • page ⑦ Musée de l'Armée-Paris.dist. RMN / image musée de l'Armée / Émilie Cambier - DR • page ⑧ Paris, musée de l'Armée / RMN • page ⑨ Research Center for Music Iconography, CUNY, The Graduate Center - Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN / Christian Moutarde / Pascal Segrette • page ⑩ Musée de l'Armée-Paris/Fanny Reynaud • page ⑪ Mazedia - Olivier Clérot • page ⑫ Didier Doussin / opéra en plein air • **Conception-réalisation :** Rouge Vif. www.rougevif.fr.